



---

## *Septum monasterii* : clôtures et monastères en Irlande médiévale (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)

Jean-Michel Picard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/17452>

DOI : 10.4000/cem.17452

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Référence électronique

Jean-Michel Picard, « *Septum monasterii* : clôtures et monastères en Irlande médiévale (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 12 | 2020, mis en ligne le 20 novembre 2020, consulté le 29 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17452>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2020.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

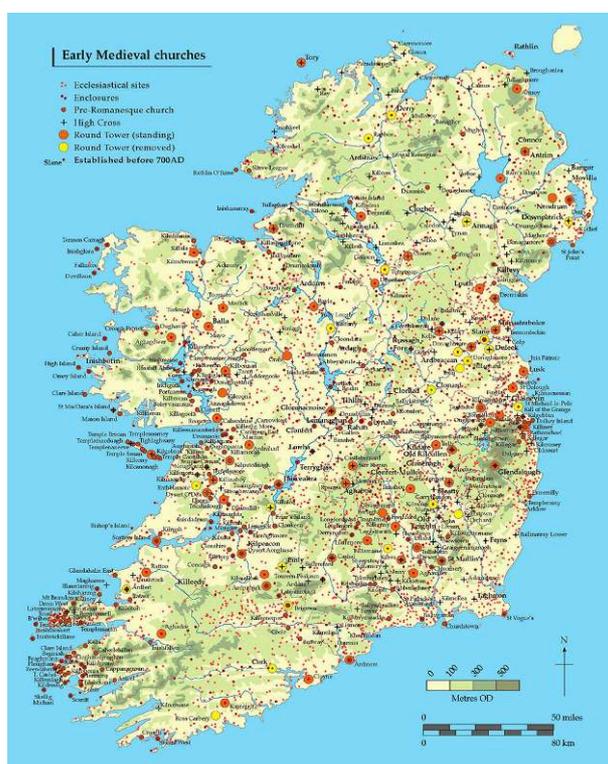
# *Septum monasterii* : clôtures et monastères en Irlande médiévale (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)

Jean-Michel Picard

---

- 1 Débattre la question de l'existence et de la fonction de la clôture ecclésiastique est un exercice particulièrement pertinent dans le contexte irlandais. En Irlande, la clôture ou l'enclos est un élément essentiel non seulement du monastère, mais de toute communauté ecclésiastique. Son importance est à la fois manifeste sur le terrain, mais aussi dans les textes hagiographiques et législatifs. C'est la pratique systématique de construction d'enclos qui a permis à la photographie aérienne, à partir des années 1970, de repérer pas moins de 5 000 sites ecclésiastiques sur un territoire de 84 000 km<sup>2</sup> (fig. 1).

Fig. 1 – Fondations ecclésiastiques dans l'Irlande du haut Moyen Âge



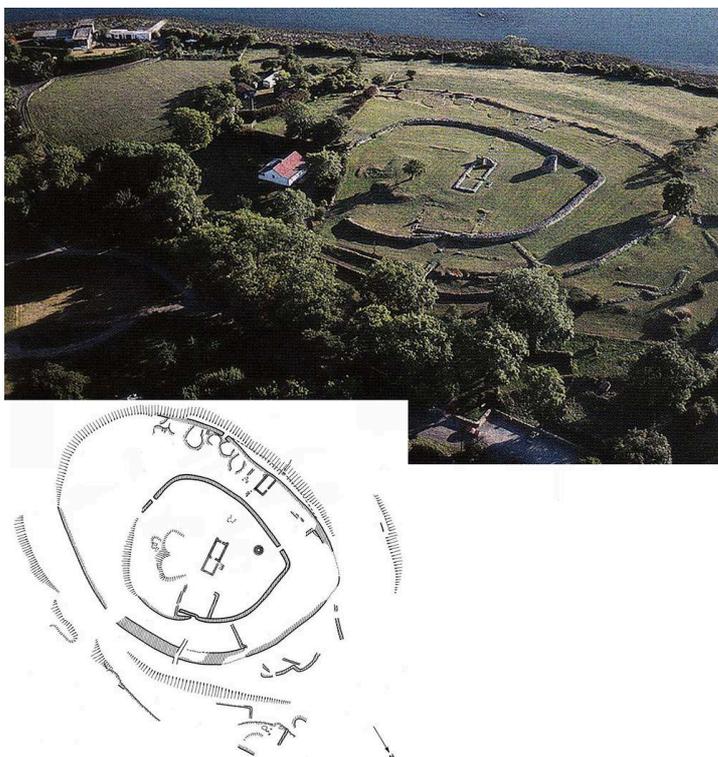
D'après G. et M. STOUT in F. H. A. AALEN, K. WHELAN, M. STOUT (dir.), *Atlas of the Irish Rural Landscape*, Cork, 2010

- 2 Un grand nombre de ces sites n'ont pas laissé de trace dans la tradition écrite et ne nous sont connus que par les empreintes de leur enclos. Du fait de son omniprésence sur le terrain, l'enclos ecclésiastique est un élément constant des études sur les sites monastiques irlandais<sup>1</sup>. Les fouilles effectuées lors de la construction d'un nouveau réseau d'autoroutes dans les années 1990 et 2000 ont apporté de nouveaux éléments qui nous permettent de mieux comprendre la nature et la fonction des enclos monastiques irlandais<sup>2</sup>.
- 3 Le premier point de discussion est l'existence de clôtures multiples, de type concentrique, en parallèle avec la clôture unique, qui est le type le plus fréquent pour la grande majorité des monastères. Les sites monastiques à clôture unique comprennent à la fois de petits monastères, dont l'espace enclos mesure de 30 à 40 m de diamètre, et de plus grands monastères, dont l'espace enclos peut faire 120 m ou 130 m de diamètre. Pour ces monastères à clôture unique, on mentionnera par exemple le cas de Reask, fouillé en 1981, avec un diamètre de 40 m ; celui d'Inishmurray, jamais fouillé, avec environ 46 m de diamètre (en fait, de forme elliptique, avec des diamètres allant de 40,5 m à 52,5 m) ; celui de Killeany, fouillé en 2005, avec un diamètre de 130 m ; ou bien celui de Moyne, fouillé entre 1980 et 1984, avec un diamètre d'environ 130 m (fig. 2)<sup>3</sup>.

Fig. 2 – Monastères de Reask, Inishmurray, Killeany et Moyne

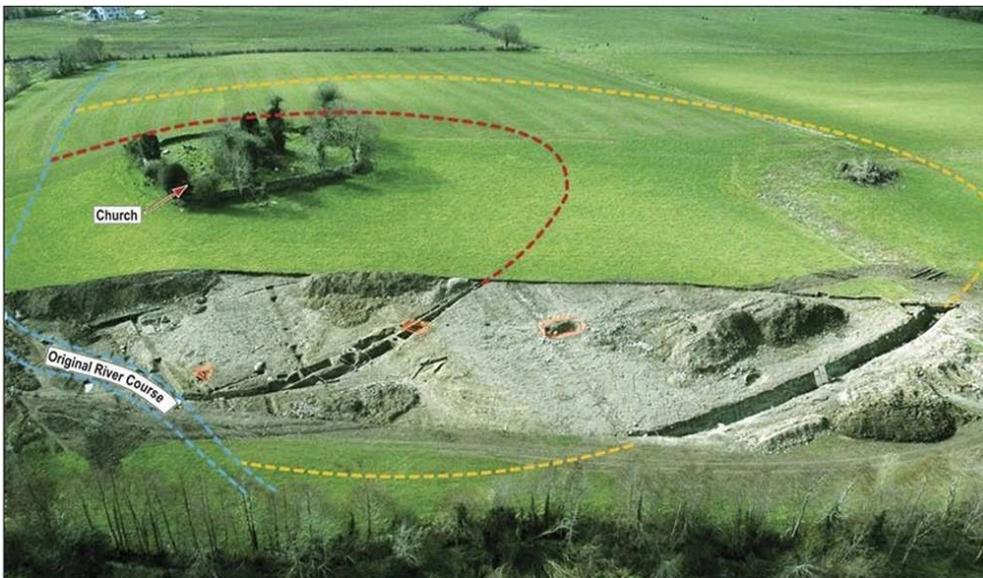


- 4 Les exemples de sites monastiques à clôtures multiples concentriques sont plus rares. Le plus connu est celui de Nendrum, en Irlande du Nord, avec trois clôtures délimitant trois espaces à l'intérieur du monastère. Le site a été fouillé entre 1922 et 1924 par Hugh Lawlor, un archéologue amateur dont les méthodes étaient peu scientifiques. La perfection des enclos 1 et 2 est due à son travail de reconstruction (fig. 3)<sup>4</sup>.

**Fig. 3 – Monastère de Nendrum**

- 5 Néanmoins la structure tripartite est exacte, et a été confirmée par la découverte plus récente de Clonfad (fig. 4). Rarement mentionné dans les textes, Clonfad a été révélé en 2004, lors des fouilles préventives de la nouvelle voie rapide N6 entre Kinnegad et Kilcock, à l'ouest de Dublin. Le site a été fouillé en 2004 et 2005 et l'analyse des nombreux objets découverts lors de cette fouille continue de faire l'objet de rapports réguliers<sup>5</sup>. La taille des enceintes dénote un monastère important, dont l'enceinte extérieure mesure de 90 m à 120 m de diamètre, soit deux fois plus grande que la plupart.

Fig. 4 – Clonfad



D'après P. STEVENS, « Clonfad : an Industrious Monastery », in P. STEVENS et J. CHANNING (dir.), *Settlement and Community in the Fir Tulach Kingdom Archaeological excavation on the M6 & N52 road schemes*, Dublin, 2012

- 6 La présence de ces enclos sur le terrain nous est expliquée par les textes hiberno-latins des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Le vocabulaire employé inclut les termes de *septum*, *vallum*, *terminus*, *circumseptum*, *circuitus*. Le livre 44 de la *Collectio Canonum Hibernensis*, texte juridique composé au début du VIII<sup>e</sup> siècle, porte sur les lieux consacrés (*De locis consecratis*). On y dit clairement, au chapitre II, que tout lieu saint doit être entouré d'une clôture et les précédents cités sont tous bibliques :

Ch. 2 : De la circonscription qui doit se trouver autour de tout lieu saint

[...]

Le temple de Salomon est entouré d'une enceinte dans laquelle quiconque commet un méfait doit périr.

[...]

Dans Zacharie : Quand ils revinrent de Babylone, ils construisirent un temple et son enceinte, etc.<sup>6</sup>

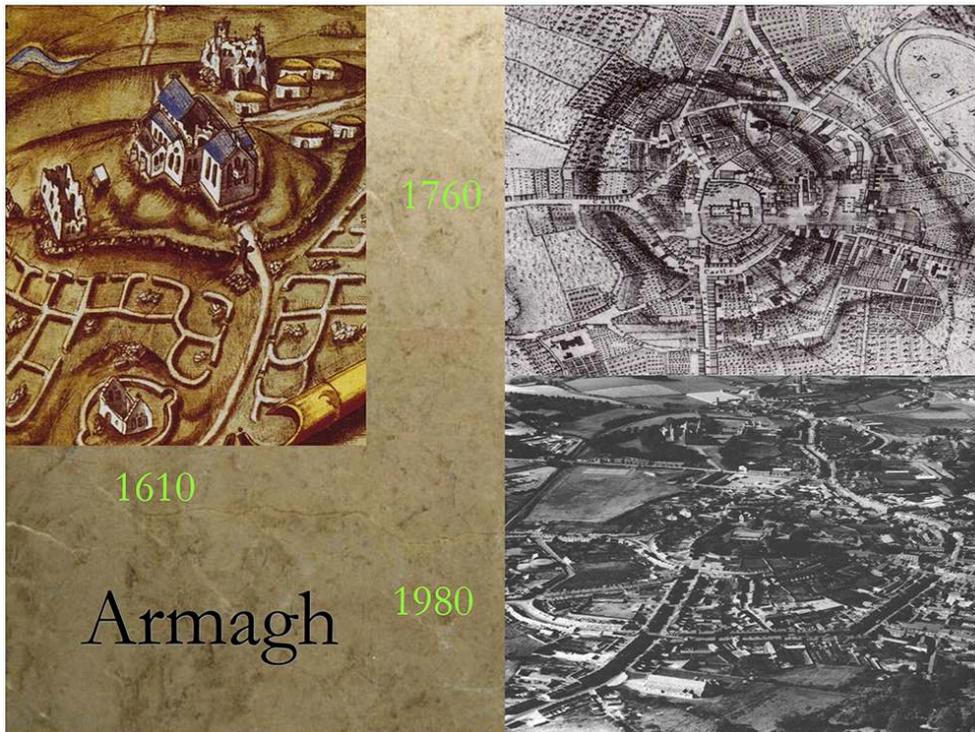
- 7 Nous verrons plus tard que le modèle biblique n'est probablement pas le seul à avoir inspiré la construction des enclos irlandais. Ce même texte nous explique aussi la fonction du modèle à triple enceinte :

Il doit y avoir deux ou trois circonscriptions autour d'un lieu saint. Pour la première, nous interdisons à toute personne d'y entrer, à l'exception des saints hommes car les laïcs n'y ont pas accès, ni même les femmes, seulement les clercs. Pour la seconde, nous permettons que pénètrent dans ses rues les foules du simple peuple qui ne se livrent guère à la débauche. Quant à la troisième, c'est par concession et par coutume que nous n'interdisons pas qu'y pénètrent les laïcs coupables d'homicide et d'adultère ainsi que les prostituées. D'où il s'ensuit qu'on appelle la première le Saint des Saints, la seconde le Très Saint et la troisième le Saint<sup>7</sup>.

- 8 Nous sommes clairement dans un contexte de réglementation de la circulation des individus à l'intérieur de l'espace monastique selon leur classe et leur fonction sociale. J'ai déjà traité de cette question dans le volume *Monastères et espace social*, publié en 2014<sup>8</sup>. Ces divisions spatiales existaient certainement, non seulement dans des sites

comme Nendrum ou Clonfad, mais dans les très grands monastères tels qu'Armagh, Kildare ou Clonmacnoise.

Fig. 5 – Armagh



- 9 Le site d'Armagh est bien documenté. Son enceinte extérieure était de forme elliptique avec des diamètres allant de 360 m à 480 m pour l'enceinte extérieure et 200 m pour la deuxième enceinte (fig. 5)<sup>9</sup>. Ici aussi, un texte du VII<sup>e</sup> siècle confirme que la préoccupation des autorités ecclésiastiques était bien la circulation des personnes à l'intérieur de l'espace sacré.

Dans cette ville d'Armagh, on peut voir les chrétiens des deux sexes vivre ensemble de façon presque inséparable et en toute piété depuis les débuts de la foi jusqu'à ce jour. Et à cette ville susdite sont attachés trois ordres de personnes : les vierges, les pénitents et ceux qui servent l'Église en mariage légitime. Et il est accordé pour toujours à ces trois ordres que le dimanche ils entendent la parole de la prédication dans l'église du quartier nord tandis que dans la basilique sud les évêques, prêtres, anachorètes de l'Église et autres religieux offrent de vertueuses louanges<sup>10</sup>.

- 10 Comme dans le texte de la *Collectio Canonum Hibernensis* vu plus haut, les femmes sont exclues du saint des saints et leur lieu de culte se trouve dans la deuxième zone, au-delà de l'enceinte intérieure.
- 11 Le cas de Kildare est moins clair. On a postulé une triple clôture suivant le schéma des rues de la ville moderne, qui s'est développée sur le site du monastère<sup>11</sup>. C'est un scénario possible, mais pas nécessairement exact. Une difficulté vient du texte de la Vie de la sainte fondatrice, composée au milieu du VII<sup>e</sup> siècle par le moine Cogitosus, qui affirme que la cité ecclésiastique n'était pas entourée d'une enceinte extérieure :

Et par quels mots peut-on décrire l'extrême beauté de cette église et les merveilles sans nombre de la cité monastique dont nous parlons, s'il nous est permis de l'appeler cité puisqu'elle n'est entourée d'aucune enceinte de murs ? Cependant, puisque d'innombrables personnes y sont rassemblées et qu'une cité tire son nom

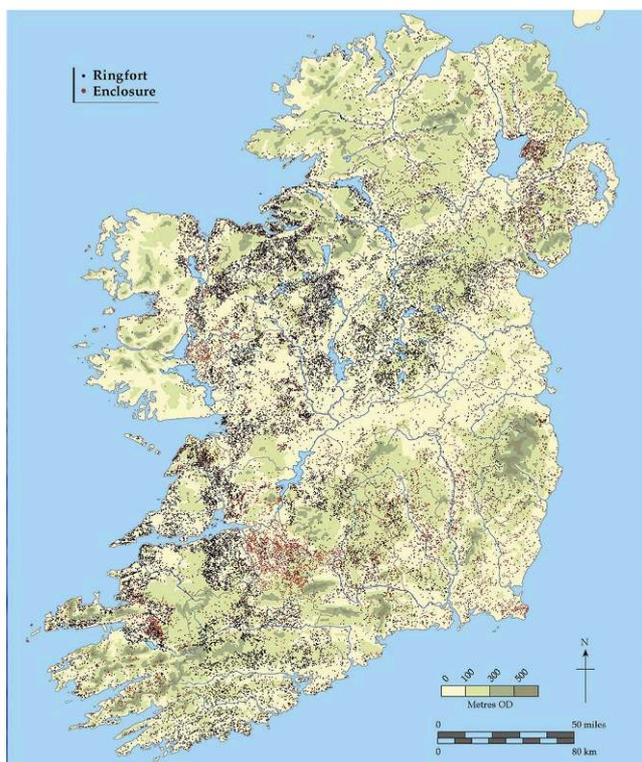


- 17 Je voudrais maintenant aborder précisément la question des types de clôture physique. Dans la *Vita Columbae* écrite à la fin du VII<sup>e</sup> siècle par Adomnán, abbé d'Iona, se trouve le récit de la visite de saint Columba au monastère de Clonmacnoise vers 590. À cette époque, Clonmacnoise devait être entouré d'un *vallum*, c'est-à-dire un fossé et remblai de terre, puisque c'est de cette clôture que les moines sortent pour se précipiter à la rencontre du saint :
- À une autre époque, le bienheureux [...] éprouva le désir d'aller rendre visite aux frères qui demeuraient à Clonmacnoise, le couvent de saint Ciarán. À l'annonce de son arrivée prochaine, tous sans exception [...] sortent pleins d'entrain de la clôture du monastère, à la suite d'Ailither leur abbé, pour s'avancer d'un seul cœur à la rencontre de saint Columba comme s'il se fût agi d'un ange du Seigneur<sup>15</sup>.
- 18 Nous verrons que la question du *vallum* pose problème pour le site de Clonmacnoise, mais les fouilles récentes de Clonfad nous offrent un exemple concret de la construction d'un tel ouvrage. À Clonfad, le fossé mesure de 2,8 m à 3,4 m de largeur par 1,8 à 2,5 m de profondeur. Le remblai était de tailles équivalentes et l'ensemble était maintenu en état par un système de drains pour l'écoulement des eaux<sup>16</sup>.
- 19 Nous avons fait plus haut mention du *castellum* de Kildare. Il s'agit d'une enceinte circulaire ou ovale de pierres sèches, type de construction fréquent en Irlande, où le terme a donné naissance au mot irlandais *caiseal* (transformé en *cashel* dans les transcriptions anglophones)<sup>17</sup>. À Inishmurray, où l'enceinte est bien conservée, le mur atteint 4,6 m de hauteur pour 3 m d'épaisseur. La plupart des enceintes monastiques de ce type, construites sans fondations, ou sur des fondations peu profondes, se sont écroulées et ont servi éventuellement de carrières de pierres.
- 20 Il est impossible de parler de la construction de clôtures monastiques en Irlande sans évoquer l'habitat civil. Vus du ciel, les forts de Leacanabuaile, Dún Oghil, Drumavaddy (fig. 7), ressemblent à s'y méprendre aux structures des petits monastères que nous avons présentés plus haut (fig. 2).

Fig. 7 – Forts de Leacanabuaile, Dún Oghil, Drumavaddy



- 21 Il y a plus de 47 000 habitations de ce type (fig. 8), regroupées sous un seul terme de *rath*, mais ayant des fonctions bien différentes, certaines étant les demeures des membres de l'élite guerrière irlandaise, d'autres étant celles de gros fermiers. Le chiffre de 47 000 s'explique par la densité de ces demeures dans certaines régions (fig. 9).

**Fig. 8 – Forts et fermes fortifiées en Irlande (II<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)**

D'après G. et M. STOUT in F. H. A. AALEN, K. WHELAN, M. STOUT (dir.), *Atlas of the Irish Rural Landscape*, Cork, 2010

Fig. 9 – Ballinderry



D'après A. O'SULLIVAN, F. MCCORMICK, T. R. KERR, L. HARNEY, *Early Medieval Ireland AD 400–1100 : the Evidence from Archaeological Excavations*, p. 51

- 22 Le débat parmi les archéologues irlandais sur la fonction défensive de ces enclos civils n'est pas sans rapport avec notre réflexion d'aujourd'hui<sup>18</sup>. James Mallory et Tom McNeill ont fait remarquer que le *vallum* du *rath* irlandais n'était guère efficace en cas d'attaque, comprenant d'une part, une palissade de bois qui retient la terre pour l'empêcher de retomber à l'intérieur, mais qui bloque la visibilité vers l'extérieur et, d'autre part, un plan incliné à l'extérieur, qui facilite la montée vers le haut de la palissade. En outre les portes d'entrée de ces *raths* ne sont pas défendues, ne comportent aucune tour, ni même aucune projection du *vallum* pour protéger la porte d'une attaque éventuelle<sup>19</sup>. La présence de souterrains, fréquents dans l'habitat civil, mais absents des sites ecclésiastiques, laisse à penser que, lors des périodes de guerre, souvent accompagnées de raids de bétail, les non-combattants survivaient en se cachant, plutôt qu'en résistant du haut des murs d'un logis fortifié. Pendant tout le haut Moyen Âge, la société irlandaise était fortement hiérarchisée<sup>20</sup> et, si l'aspect défensif des enclos multiples des *raths* doit être considéré, leur fonction de représentation et d'expression d'un statut social élevé était probablement tout aussi importante. La ressemblance entre enclos civils et enclos ecclésiastiques a même fait suggérer que certains de ces derniers pouvaient être des réemplois d'habitat civil résultant d'abandon des lieux ou de donations. De telles suggestions ont été faites pour Nendrum et Inishmurray. En fait, nous n'avons aucun élément qui nous permette de dire que ces sites bâtis existaient avant la fondation du monastère. Cette ressemblance vient plutôt du fait qu'on ne s'improvise pas bâtisseur d'enceinte et que la plupart d'entre elles ont été construites par des professionnels qui travaillaient à la fois pour l'Église et pour la société civile. L'un des miracles de la Vie de saint Aed mac Bricc,

composée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, met en scène un de ces constructeurs de rempart :

Un autre jour il arriva chez le saint un homme dont le métier était de creuser des fossés et d'entourer les « cités » de murs. Celui-ci dit au saint : « Père, connais-tu quelqu'un qui a besoin qu'on lui entoure sa cité d'un mur ». Áed lui répondit : « Va-t'en chez l'un de mes amis et fais ton travail chez lui et tu recevras un salaire de sa part ». Celui-ci s'en alla donc chez cet homme et creusa des fossés chez lui et fit un mur triple autour de sa « citadelle » qui s'appelait Rath Bailb<sup>21</sup>.

- 23 L'ami de l'abbé Áed doit avoir un statut social relativement élevé puisqu'il se fait construire une triple enceinte, au lieu de l'enceinte unique ou double, qui sont les modèles les plus fréquents. Dans ce texte, le terme latin *ciuitas* est une traduction du terme irlandais *baile*, qui signifie bien une ville ou un village, mais aussi une ferme, généralement fortifiée. Quant au terme *arx*, c'est la traduction de l'irlandais *rath*. La suite de l'épisode nous renseigne sur le coût relativement élevé de ce chantier et sur le mode de rémunération. Le paiement est l'équivalent en bétail de la superficie du fort ainsi construit. Le seigneur fait appel à ses clients et vassaux pour faire remplir l'espace intérieur de la clôture de bovins et d'ovins que notre constructeur emmènera chez lui. Malheureusement, il n'habite pas dans un *rath* protégé par une triple enceinte et tout son bétail, fruit de son dur labeur, s'échappe. Il faudra un miracle du saint pour que son bien lui soit rendu. Dans ce long chapitre, où l'enceinte joue un rôle primordial, seuls les aspects sociaux et économiques sont mentionnés, et nullement la fonction militaire éventuelle.
- 24 Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, le régime strict imposé par les pères fondateurs du monachisme irlandais des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles se relâche. De plus en plus de monastères sont dirigés par des familles, et la charge d'abbé ou de *princeps* devient héréditaire<sup>22</sup> ; on observe une consommation accrue de viande de bovins ; c'est l'époque où les monastères conduisent contre leurs concurrents de véritables guerres où l'on n'hésite pas à brûler de fond en comble le monastère avec lequel on est en désaccord<sup>23</sup>. L'arrivée des Scandinaves à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle contribue à la rupture de l'ordre établi. Dans ce climat de violence, on s'attendrait à la transformation du *vallum* ou du mur d'enceinte en ouvrage défensif. Bien au contraire, c'est l'époque où, tant à Clonfad qu'à Clonmacnoise, on bouche les fossés pour réorganiser l'espace pour une population croissante, qui semble de plus en plus orientée vers la production artisanale et le commerce. L'absence de clôtures monastiques apparentes à Clonmacnoise, due, nous le savons maintenant, à leur nivellement au IX<sup>e</sup> siècle, a pu faire croire que la mention du *vallum* de ce monastère par Adomnán au VII<sup>e</sup> siècle n'était qu'un topos hagiographique. Il a fallu attendre 1999 pour découvrir les traces d'un premier *vallum* situé à 100 m du groupe ecclésial<sup>24</sup>. Avec un fossé de 3 m à la fois de largeur et de profondeur, c'est la taille de la clôture que l'on a pu trouver à Iona, à Tullylish et qui est relativement proche de celle de Clonfad<sup>25</sup>. Ce *vallum* semble avoir été bouché au début du IX<sup>e</sup> siècle. Lors de la campagne de fouille de 2000, on a enfin réalisé l'étendue du grand enclos de Clonmacnoise. Donald Murphy a découvert une portion d'un *vallum* impressionnant, avec un fossé faisant de 5 m à 6,20 m de largeur par 3,75 m de profondeur, situé à 750 m du groupe ecclésial<sup>26</sup>. Ce *vallum* reflétait sûrement la puissance et la richesse de ce monastère aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Tout comme le *vallum* de la zone intermédiaire mentionné plus haut, il a été bouché au début du IX<sup>e</sup> siècle.

- 25 La clôture monastique ne deviendra jamais fortification en Irlande. Il faudra attendre l'arrivée des Normands à la fin du XII<sup>e</sup> siècle pour voir s'élever de véritables châteaux, mais aussi des monastères avec des murailles défensives similaires à celles que l'on connaît dans le reste de l'Europe (fig. 10).

**Fig. 10 – Kells Priory, fondé en 1193 par Geoffrey FitzRobert**



## NOTES

1. A. O'SULLIVAN, T. NICHOLL, « Early medieval settlement enclosures in Ireland : dwellings, daily life and social identity », in *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 111 C (2010), p. 59-90.
2. M. STANLEY, R. SWAN, A. O'SULLIVAN, *Stories of Ireland's Past : knowledge gained from NRA roads archaeology*, Dublin, 2017.
3. T. FANNING, « Excavations of an early Christian cemetery and settlement at Reask, Co. Kerry », in *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 81 C (1981), p. 67-172 ; J. O'SULLIVAN, T. Ó'CARRAGÁIN, *Inishmurray : Monks and Pilgrims in an Atlantic Landscape : Archaeological Survey and Excavations*, Cork, 2008 ; K. WIGGINS, « An early medieval ditched enclosure with burials and cereal-drying kilns at Killeany, Co. Laois », in C. CORLETT, M. POTTERTON (dir.), *The church in early medieval Ireland*, Dublin, 2014, p. 273-286 ; C. MANNING, « Excavation at Moyne graveyard, Shrule, Co. Mayo », in *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 87 C (1987), p. 37-70.
4. H. C. LAWLOR, *The monastery of Saint Mochaoi of Nendrum*, Belfast, 1925.
5. P. STEVENS, « Clonfad : an Industrious Monastery », in P. STEVENS, J. CHANNING (dir.), *Settlement and Community in the Fir Tulach Kingdom Archaeological excavation on the M6 & N52 road schemes*, Dublin, 2012, p. 107-134.
6. *Collectio Canonum Hibernensis*, éd. H. WASSERSCHLEBEN, *Die irische Kanonensammlung*, Leipzig, 1885, XLIV, 2 : « Cap. II. De debito termino circa omnem locum sanctum [...] Item: Templum Salomonis habuit septum circa se, in quo qui malum faceret periret. [...] Item in Zacharia: Quando reuersi sunt a Babilone, aedificauerunt templum et circumseptum eius et rel. ».

7. *Collectio Canonum Hibernensis*, XLIV, 5 « *Cap. V. De numero terminorum sancti loci.//Duos uel tres terminos circa locum sanctum debent fieri : primus in quem praeter sanctos nullum introire permittimus omnino, quia in eum laici non accidunt et mulieres, nisi clerici ; secundus in cuius plateas plebium rusticorum cateruas non multum nequitiae deditas intrare sinimus ; tertius in quem laicos homicidas adulteros meretricesque, permissione et consuetu, introire non uetamus. Inde uocantur primus sanctissimus ; secundus sanctor ; tertius sanctus [...] ».*
8. J.-M. PICARD, « L'organisation spatiale des grands monastères d'Irlande médiévale », in M. LAUWERS, *Monastères et espace social : genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2014, p. 213-225.
9. C. LYNN, « Recent excavations in Armagh city : an interim report », in *Seanchas Ard Mhacha*, 8/2 (1977), p. 275-280 ; C. GASKELL-BROWN, C. HARPER, A. E. T. HARPER, « Excavations on Cathedral Hill, Armagh, 1968 », in *Ulster Journal of Archaeology*, 47 (1984), p. 109-161.
10. *Liber Anguli*, éd. L. BIELER, *The Patrician Texts in the Book of Armagh*, Dublin 1979, p. 184-191, § 15-16 : « *In ista uero urbe Alti Machae homines christiani utriusque sexus relegiiosi ab initio fidei hucusque pene inseparabiliter commorari uidentur, cui uero praedictae tres ordines adherent uirgines et poenitentes et in matrimonio legitimo aecessiae seruiantes. Et his tribus ordinibus audire uerbum praedicationis in aecessia aquilonalis plagae conceditur semper diebus Dominicis, in australi uero basilica aepiscopi et praesbiteri et anchoritae aecessiae et caeteri relegiiosi laudes sapidas offerunt ».*
11. D. L. SWAN, « Monastic proto-towns in early medieval Ireland : the evidence of aerial photography, plan analysis and survey », in H. B. CLARKE, A. SIMMS (dir.), *The Comparative history of urban origins in non-Roman Europe*, Oxford, 1985, p. 77-102, à la p. 86 ; J. H. ANDREWS, *Irish Historic Towns Atlas*. No. 1 : *Kildare*, Dublin, 1986, p. 1-2.
12. COGITOSUS, *Vita Brigitae*, éd. Bollandistes, *Acta Sanctorum*, Feb. I, Louvain, 1658, p. 135-141, § 32, 8-9 : « *Et quis sermone explicare potest maximum decorem huius aeclesiae et innumera illius monasterii ciuitatis quam dicimus miracula, si fas est dici ciuitas dum nullo murorum ambitu circumdatur ? Conuenientibus tamen in ea populis innumerabilibus, dum ciuitas de conuentu in se multorum nomen accipit, maxima haec ciuitas et metropolitana est ... ».*
13. COGITOSUS, *Vita Brigitae*, op. cit., § 31, 12 : « *Et postea hoc uiso miraculo [lapis molaris] uectus ad monasterium perductus est et iuxta portam interioris ornati castelli quo ecclesia ambitur ubi multi conueniunt populi ob uenerationem beatissimae Brigidae uirtutum in ipsa porta honorifice positus est ».*
14. H. J. LAWLOR, *Chapters on the Book of Mulling*, Edimbourg, 1897, p. 167 ; L. NEES, « The colophon drawing in the Book of Mulling : a supposed Irish monastery plan and the tradition of terminal illustration in early medieval manuscripts », in *Cambridge Medieval Celtic Studies*, 5 (1983), p. 67-91. D. L. SWAN, « Monastic proto-towns », op. cit., p. 100 ; N. EDWARDS, *The Archaeology of Early Medieval Ireland*, Londres, 1990, p. 106 ; D. BARBET-MASSIN, « The circular drawing in the Book of Mulling and its relationship to the Fleury Prayer Book », in R. MOSS, F. O'MAHONY, J. MAXWELL, *An Insular odyssey. Manuscript culture in early Christian Ireland and beyond*, Dublin, 2017, p. 159-174.
15. ADMONÁN, *Vita Columbae*, I, 2 : « *Alio in tempore uir beatus [...] libuit animo uisitare fratres qui in Clonoensi sancti Cerani cenubio commanebant. Auditoque eius accessu uniuersi undique [...] cum omni alacritate suum consequentes abbatem Alitherum sancto Columbae quasi angelo domini obuiam, egressi ualium monasterii, unanimes pergunt ».*
16. P. STEVENS, « Clonfad : An Industrious Monastery », op. cit., p. 117-119.
17. Voir M. COMBER, « The Irish cashel : enclosed settlement, fortified settlement or settled fortification ? With evidence from ongoing excavations at Caherconnell, Co. Clare, Western Ireland », in N. CHRISTIE, H. HEROLD (dir.), *Fortified Settlements in Early Medieval Europe : defended Communities of the 8th -10th Centuries*, Oxford, 2016, p. 69-99.
18. Voir M. STOUT, *The Irish Ringfort*, Dublin, 1997.
19. J. P. MALLORY, T. E. MCNEILL, *The Archaeology of Ulster from Colonisation to Plantation*, Belfast, 1991, p. 184-225.

20. J.-M. PICARD, « Christianisation et hiérarchie dans la société irlandaise des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles », in D. IOGNA-PRAT, F. BOUGARD, R. LE JAN (dir.), *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, Turnhout, 2008, p. 23-38.
21. *Vita S. Aedi filii Bricc*, éd. W. W. HEIST, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, Bruxelles, 1965, p. 167-181, § 13 : « *Alio autem die, uenit ad sanctum Aidum quidam cui ars erat fodere terram et muros ciuitatibus circumdare. Qui ait sancto : "Abba, nuncquid nosti michi hominem cui neccesse est ut ciuitas illius muris circumdetur ?" Cui Aidus dixit : "Vade illuc ad quemdam michi amicum et fac cum ipso opus tuum, et ab illo mercedem recipies". Abiit ergo ipse ad hominem illum et cum ipso fodit terram et fecit triplicem murum circa arcem eius, que uocatur Raith Bailb* ».
22. J.-M. PICARD, « Théorie et pratique du principatus ecclésiastique en Irlande médiévale », in H. OUDART, J.-M. PICARD, J. QUAGHEBEUR (dir.), *Le Prince, son peuple et le bien commun*, Rennes, 2013, p. 411-420.
23. A. T. LUCAS, « The plundering and burning of churches in Ireland, 7th to 16th century », in E. RYNNE (dir.), *North Munster Studies : essays in commemoration of Monsignor Michael Moloney*, Limerick, 1967, p. 172-229.
24. D. MURPHY, « Clonmacnoise », in I. BENNETT (dir.), *Excavations 1999 : summary accounts of archaeological excavations in Ireland*, Bray, 2000, p. 259-60.
25. J. W. BARBER, « Excavations on Iona, 1979 », in *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, 111 (1981), p. 282-380 ; R. J. IVENS, R. HESLIP, F. MCCORMICK, J. P. MALLORY, « The Early Christian Monastic Enclosure at Tullylish, Co. Down », in *Ulster Journal of Archaeology*, 50 (1987), p. 55-121 ; P. STEVENS, « Clonfad : an Industrious Monastery », *op. cit.*, p. 117-119.
26. D. MURPHY, « Excavation of a monastic enclosure at Clonmacnoise », in H. A. KING (dir.), *Clonmacnoise Studies Vol. 2*, Dublin, 2003, p. 1-34.
- 

## AUTEUR

JEAN-MICHEL PICARD

UCD School of Languages & Cultures